

Regards sur Vassieux au XIX^{ème} siècle

Delacroix dans les « Statistiques du département de la Drôme » en 1835

On trouve sur une même ligne les villages de St Agnan, La Chapelle, St Martin et St Julien. La commune de Vassieux est seule dans une direction différente, au sud ouest. Son territoire forme un plateau plus élevé, séparé du reste du Vercors par des bancs de rochers qui le circonscrivent et lui donnent la forme d'un vase : il n'y a d'autres arbres que ceux des forêts qui l'entourent.

Le Prince Alexandre Bibesco dans « Delphiniana » en 1888

« Le Vercors est un pays essentiellement chétif, à tous les points de vue : nature, sites, productions, industrie, tout végète en cette région mal favorisée, et sa pauvreté provient non seulement de sa position encaissée et fermée durant des siècles, mais de son extrême exigüité. Sa plus grande longueur, de la Croix du Rousset à Saint Julien, ne dépasse peut-être pas trente kilomètres : et la Vernaison, ce torrent au nom si gracieusement poétique, qui se perd en cet endroit, semble se dérober aux tristesses du paysage pour rejaillir aux environs de La Chapelle en Vercors, et reparaitre avec toute l'opulence et toutes les grandeurs dont elle est susceptible, entre les Goulets.

« Même depuis le percement de la route des Goulets, notre pays est d'un manque de ressources désolant. Il faut, à partir de la Britière, faire vingt-cinq kilomètres pour rencontrer un médecin », me disait mon conducteur.

On sent que le Vercors est pris, écrasé entre le Royans et le Diois, qui ne cessent de lui prendre sans rien lui rendre ».

Henri Ferrand dans « Le Vercors » en 1904

« Les maisons du village se groupent dans un ordre dispersé autour d'une église sans caractère. On ne voit peut-être nulle part d'agglomération aussi rebelle aux conventions de l'alignement : pas de rues, mais des lacunes irrégulières permettant de circuler entre les maisons ; même dans l'espèce de prolongement de la route qui dessert ce village, on ne trouverait pas deux façades ayant la même direction. Les constructions sont larges, robustes, mais terriblement rustiques. On sent à les voir que l'habitant de Vassieux, enrichi par le commerce des bestiaux, a conservé quelque atavisme de l'ancien isolement du Vercors et ne sacrifie guère au confortable moderne. La nature est à l'unisson, et malgré les bois maigres qui revêtent le haut des collines de son pourtour, il faut bien convenir que le site de Vassieux est assez triste ».

Le « Bulletin de la société de géographie » en janvier 1909

« L'ordre du jour appela ensuite ma communication sur le déboisement des montagnes de la France et leur repopulation par le reboisement. Je soutins que partout où il y avait eu du déboisement, il y avait eu aussi une diminution dans la population et je cherchai à établir par contraste, que le contraire aurait lieu avec le reboisement, en rappelant des faits tels que le suivant : le village de Vassieux, dans le Vercors, où la Société de géographie de Lyon s'est rendue en excursion collective, à l'occasion du 14 juillet de l'année 1908, n'était composé il y a 50 ans, soit vers 1860, que de trois maisons, et aujourd'hui c'est un petit bourg, habité par des propriétaires aisés. J'attribue l'accroissement de ce village au reboisement, que l'on a étendu à la partie sud, de cet immense réseau forestier ».

Ah quand on veut prouver quelque chose ! En 1860, le bourg de Vassieux comptait 316 habitants. Répartis dans trois maisons, ils devaient se trouver légèrement à l'étroit !

Albert Marchon dans « Le Vercors » en 1927

« Pourquoi cette tristesse, pourquoi cette lumière assourdie sur la solitude de Vassieux ? Et quelle torpeur dans le silence ! C'est, ayant pour parois la vallée, les montagnes et le ciel, une immense cage de silence. Figés les toits de Vassieux ; il sonne des heures au clocher, des heures qui ont un goût amer de pain bis : des heures qui sont des glas dans l'extraordinaire langueur du paysage.

En arrivant à Vassieux, j'ai cru revivre les jours les plus émouvants de mes errances, ceux où j'avais

au cœur regrets et mélancolie. Il y avait peu de gens dans le village, personne dans les cafés. Village pour qui veut cacher sa peine, et j'aurais voulu coucher à Vassieux, m'enfermer de bonne heure, avant la nuit, dans une chambre d'auberge, regarder à travers les vitres la contrée abandonnée, puis m'endormir n'ayant entendu aucune voix de filles sur le pas des portes. Mais je suis parti, laissant là, je ne sais pourquoi, beaucoup de mon cœur, dans ce lieu si grave ; et les prairies filaient à perte de vue tout autour, entraînées par les grands pylônes électriques. Sur la route du col du Rousset, je ne me lassais pas de me retourner vers les maisons de Vassieux, je sentais bien que cette heure du soir tombant était son heure ; d'un soir tombant où les toits appelaient la pluie ; d'un soir d'une sérénité désespérée... »

Le « Bulletin mensuel des cyclotouristes du touring club de France » en 1939

« Et c'est la descente sur Vassieux, petit village très primitif où nous espérons trouver à déjeuner. La plaine dénudée, âpre, rocheuse, s'étend à nos pieds. Notre route est un champ de cailloux, et très dangereuse à cause de l'absence de parapets. Il ne ferait pas bon en sortir par mégarde, car la descente s'effectuerait alors fort vite et se terminerait par un repos éternel bien gagné mais pas encore désiré.

Avec prudence, nous descendons en bénissant nos pneus ballons et recommandant notre âme à saint Christophe.

L'unique aubergiste de Vassieux partage avec nous le repas qui cuisait pour lui. C'était bon, et le prix dérisoire. Nous garderons d'ailleurs le meilleur souvenir de l'hospitalité reçue partout dans cette région si belle ».